



Aide à la prédication
Dimanche 3 janvier 2021 - Epiphanie
Esaïe 60, 1-6

Alexandra Breukink, pasteure
Paroisse protestante de Gunsbach – Griesbach au Val

Esaïe : Dieu libère...

En rassemblant les *révélations* prophétiques, les rabbins, dans leur travail de rédaction, avaient démarré la série avec le personnage de *Josué* (= *Dieu libère*). Ce n'est pas un hasard, s'ils ont commencé les *écrits* prophétiques avec un personnage au nom quasi identique : *Esaïe*, ce qui signifie aussi *Dieu libère*. Ce nom et sa signification dévoilent tout un programme, le cœur de la parole prophétique.

Une deuxième idée importante pour ces rabbins responsables de la rédaction était d'ouvrir la série des livres prophétiques avec un livre qui se présente en lui-même comme un sommaire pour les autres livres prophétiques. Le livre d'Esaïe touche en effet toute la période de la parole prophétique : avant, pendant et après l'Exil. Chaque phase de l'histoire d'Israël possède un *Esaïe* qui témoigne de ce *Dieu qui libère*.

La première partie du livre (chapitres 1-39) contient les prophéties du prophète Esaïe qui a œuvré à Jérusalem entre 750-700 av. J.-C. L'empire assyrien menace et emmène l'élite du Royaume du Nord en exil. Le royaume de Juda est épargné.

La deuxième partie (chapitres 40-55) contient des textes prophétiques écrits 200 ans plus tard et attribués à un esprit proche de la pensée d'Esaïe, consolant les Judéens installés à Babylone depuis la chute de

Jérusalem en 587/6 av. J.- C. Puisque son nom est inconnu, il est appelé Deutéro-Esaïe, le second Esaïe.

La troisième partie (les chapitres 56-66) contient des textes de sources diverses de l'époque du retour des exilés de Babylone à Jérusalem. Dans cette collection, les prophètes qui interviennent sont appelés ensemble Trito-Esaïe, le troisième Esaïe.

Le texte d'Esaïe 60, 1-6 de ce dimanche fait partie de ce troisième Esaïe. Une partie des exilés est rentrée à Jérusalem. Avec ceux qui avaient pu rester sur place, ils essaient de reconstruire leur monde, leur ville et leur temple. Mais la joie du retour disparaît rapidement, quand l'écart entre leurs rêves et la réalité ardue se montre large et fait revivre les anciennes oppositions.

Heureusement des prophètes se lèvent pour encourager les désillusionnés de Sion, dans le même esprit que les premier et second Esaïe qui avait accompagné les exilés dans leur désarroi. Ils rappellent que Dieu est là pour les libérer.

Jérusalem : ta lumière arrive !

Les textes du troisième Esaïe m'ont accompagnée tout au long de cette période de l'Avent en suivant le plan de lecture proposé dans *Parole pour Tous* et *Notre Pain quotidien*. C'est peut-être dû à la crise sanitaire, mais plus que jamais ces textes d'Esaïe me parlent. Ils m'apportent ce dont j'ai profondément besoin : l'encouragement pour frayer un chemin, là où je ne vois plus très clair, et la promesse que Dieu vient à notre rencontre.

Dans le texte proposé pour ce dimanche d'Épiphanie, Dieu se montre. Sa lumière se lève sur Jérusalem, cette ville meurtrie, abandonnée. Une ville faite de décombres, qui accueille les exilés si heureux d'avoir pu retourner chez eux. En quête de reconstruction, la ville est confrontée à la dure réalité de ce travail. En recherche de justice, elle risque de basculer dans les anciens paradigmes d'exploitation et du chacun pour soi. Cette ville en train de reconstruire le temple mais tentée par l'idolâtrie. Des hommes et des femmes confrontés à la colère de Dieu, qui n'en peut plus qu'encre, toujours encore, même après l'expérience de l'exil, le droit des plus faibles ne soit pas défendu...

Dieu se montre. Sa lumière se lève sur Jérusalem pour la libérer de tout ce qui la pèse, pour lui annoncer un avenir :

« Debout, Jérusalem : ta lumière arrive, la gloire du SEIGNEUR se lève sur toi ! Certes, les ténèbres couvrent la terre et une obscurité épaisse recouvre les peuples ; Mais sur toi le SEIGNEUR se lève, sur toi sa gloire apparaît. » (Esaïe 60,1-2)

Une lumière qui rend la ville lumineuse, radieuse, heureuse, contagieuse. Une lumière qui rassemble ceux qui étaient dispersés : les fils et les filles reviennent et les générations se retrouvent. Les autres peuples venus de loin apportent leurs richesses et partagent la même lumière.

Soif d'une mise en lumière autre

Dans un entretien dans le journal *Le Monde* (28/12/20), la philosophe « des épreuves de la vie », Claire Marin, explique comment la crise sanitaire accentue les ruptures sociales, professionnelles ou familiales et nous prépare « douloureusement à vivre autrement » en 2021. La crise sanitaire que nous traversons met en lumière des situations d'injustice existantes. La rupture sociale par exemple entre ceux qui peuvent se permettre de rester chez eux pour faire du télétravail et ceux qui sont obligés d'être sur le terrain. Le clivage entre l'« essentiel » et le « non-essentiel ».

Pour traverser et supporter une épreuve, on a d'abord besoin de se dire qu'elle aura une fin, qu'elle ne durera pas indéfiniment et qu'elle a un sens : qu'elle permettra une clarification des lignes, une redéfinition plus satisfaisante de notre existence, un changement social, politique, économique...

Mais que faire quand on a l'impression d'avoir perdu beaucoup de choses qui nous paraissaient avoir du sens ? Quand la nouvelle situation risque de devenir une normalité ? Quand on n'entend presque plus parler du « monde d'après » comme au premier confinement ? Que le désir exprimé est surtout celui « d'un simple retour à la normale » ?

La philosophe s'inquiète de notre état d'« enfermement » : « *Nous sommes confinés mentalement bien plus encore que nous l'avons été physiquement* ». « *Nous avons été et sommes encore privés de ces espaces autres, qu'il s'agisse de lieux de passage, comme les rues, ou des « espaces de halte provisoire » comme des cafés ou les cinémas. Ces espaces extérieurs nous libèrent aussi du tête-à-tête avec nous-mêmes. En cela, ils nous sont nécessaires et fonctionnent comme un principe de divertissement psychique : ils nous délivrent du poids d'être sans cesse ramenés à nous* ». Elle évoque notre « épuisement » face aux nouvelles

habitudes virtuelles : « *Sur une mosaïque de visioconférence, on ne peut regarder personne dans les yeux. Même si mon regard s'adresse au visage de l'une des personnes, elle ne le sait pas, car elle ignore où son visage est placé (et se déplace, au gré des connexions des uns et des autres) sur l'écran.* » « Il nous manque tous ces petits signes qui indiquent l'impatience de l'un à prendre la parole, la distance qui traduit le léger retrait de l'autre, etc. Il nous manque la fluidité et la spontanéité des échanges de la « vraie vie ». Et la philosophe se pose la question : « *est-ce que nous retrouverons l'élan, l'énergie ? Est-ce que nous serons capables des efforts que demandent les relations ou est-ce qu'une nouvelle hiérarchie se mettra en place, entre ce qui peut se contenter d'un « zoom » et ce qui mérite qu'on se déplace, qu'on se rencontre ? Quelque chose de cette logique – s'épargner l'effort de certaines relations – se dessine déjà.* »

En ces temps marqués par nos enfermements imposés, par l'épuisement, le manque de relations vraies et significatives, le besoin de transcendance se fait ressentir plus que jamais. C'est justement dans ce contexte que le prophète Esaïe nous parle d'une lumière qui vient à notre rencontre pour nous sortir de nous-mêmes. Il nous rappelle que nos vies sont appelées à s'élever vers « la vraie vie », vers quelque chose de plus grand que nous-mêmes, sont appelées à s'élever vers la lumière. Nous ne sommes pas une succession de moments juxtaposés, « un jour sans fin » pour reprendre l'expression du président de la République, mais nous faisons partie d'une histoire, qui aide à penser le « sens » de nos vies. Une histoire dont notre foi ne peut jamais trop en attendre.

La fête d'Epiphanie !

Avec la fête d'Epiphanie, nous clôturons ce temps de Noël. Un Noël bien particulier où beaucoup de nos traditions ont été chamboulées : les veillées de Noël en petit comité ou en ligne, des retrouvailles qui n'ont pas pu avoir lieu comme nous avons l'habitude, des peurs et des souffrances de toutes sortes causées par la crise sanitaire, les difficultés de se projeter vers l'avenir et d'y voir clair...

Mais Noël ne dépend pas de nous. Noël dépend de Dieu. A l'Epiphanie, nous fêtons ce Dieu qui vient à notre rencontre pour briser nos confinements mentaux et physiques. Il se montre pour nous libérer, nous relever, nous remettre debout. Il nous rassemble au-delà des barrières sanitaires. Il est descendu sur terre pour nous élever à la lumière. « *Debout ! Car la lumière se lève pour toi !* »

Cette Epiphanie venue d'en haut, avec gloire et majesté, nous touche, tant nous avons besoin de lumière en ces temps sombres. Il s'agit d'une Epiphanie « verticale », qui renvoie à celle que nous pouvons vivre ici, tout bas, à « l'horizontale ». Celle dont parlent les évangiles, en d'autres mots. L'Epiphanie dans le visage d'un nouveau-né. Voici comment Dieu se montre à nous, aussi au début de cette nouvelle année 2021.

Une lumière venue d'en haut qui nous dit qu'il est possible de nous élever vers la lumière. Son visage nous rappelle la valeur de chaque visage rencontré pour de « vrai ». Le visage de l'autre, où l'Autre fait appel à moi. Ce visage qui nous appelle et qui nous aide à résister contre le repli sur soi, à lutter contre notre épuisement, notre aliénation, notre désorientation, notre perte de sens de ce moment. Sa lumière veut nous toucher et nous rendre rayonnants, contagieux dans le bon sens du mot et porteurs d'espoir.

« *Debout ! Car la lumière se lève pour toi !* » Que cette lumière venue d'ailleurs puisse être source de force pour tenir le coup dans l'incertitude des temps. Qu'elle puisse montrer la direction à suivre, être source de sens et de rassemblement – au-delà de la distanciation ! - et de joie permettant d'affronter les temps à venir avec vigilance et discernement, confiance et créativité.